

Alain Serge Ango

# Dans la peau de deux mondes





Devant les yeux du « grand programmeur » alias « Allah », alias « Manitou », alias « Jéhowa », alias « Jésus », alias « Mawu/Erzulie », alias « Minkouta » se trouvaient cinq cartes mémoires appartenant aux cinq ordinateurs qui étaient à examiner. Tous ces ordinateurs étaient liés par un cordon ombilical appelé : « Carmen ».

Un câble qui reliait Bingono, Evelyne, Sarah et Jacqueline. Ces cinq êtres avaient vécu pendant des millénaires séparé jusqu'à ce que le destin les réunisse tous dans une même dimension. Une union qui allait continuer et durer au-delà de leurs peaux d'humain.

Parmi tout ces ordinateurs, Carmen était celui qui attirait le plus l'attention du grand programmeur. Cet ordinateur incarné en peau humaine, avait quelque chose de spéciale.

Comme tous les êtres, « Carmen » était un voyageur. Il adorait changer de peau. Ses multiples transformations appelées aussi : « grand voyage » étaient un plaisir qu'il ne s'en lassait pas.

À la différence de tous les autres, Carmen, avait prit l'habitude d'écourter à la vitesse de la lumière son fonctionnement pour se rallumer une fois devant le grand programmeur. Cet ordinateur qui fonctionnait sur terre sous la forme d'une femme appelée « Carmen », recommençait avec la même vitesses, une nouvelle aventure, une nouvelle existence dans un nouvel ordinateur, une nouvelle sphère, un nouveau monde, une nouvelle dimension.

Une répétition des faits qui attira l'attention du grand programmeur. Il fallait à tout prix connaître la cause de ce phénomène étrange.

Dans un univers où il programait et réglait tout à la perfection, la vitesse des transformations de Carmen n'était pas son œuvre.

Quelque chose l'avait échappé durant le séjour de Carmen dans sa dernière destination (la terre).

Cette étrange attitude avait débuté pendant son séjour sur cette planète bleue rempli d'humains. Il fallait chercher là-bas pour comprendre les faits et les causes des arrêts subite de cet ordinateur. La panne devait être trouvée et réparée. Tous les quatre autres ordinateurs qui avaient pu avoir une influence négative sur « Carmen » devaient être étudié. Evelyne, Bingono, Sarah et Jacqueline dans leur contact avec Carmen, avaient peut-être développé un virus nuisible qui causait ce dysfonctionnement.

Le passage de Carmen sur terre devait être minutieusement examiné, revisionné et revécu dans ses moindres détails.

Les données de la carte mémoire « Carmen » défilaient comme un film haut débit sur l'écran du grand programmeur.

L'ordinateur dévoilait ses secrets. Cette jolie créature racontait son séjour dans la planète bleue.

Le grand programmeur sentait une Carmen soulagée de se dévoiler, et heureuse comme elle ne l'avait jamais été durant toute son errance à travers l'univers.

Qu'est ce qui s'était passé sur terre pour que cette créature soit plus heureuse que dans tous les autres dimension ?

Une question dont la réponse se trouvait dans le vécu de Carmen.

La mémoire « Carmen » débuta un récit que le « grand programmeur » connaissait déjà en grosso modo. Mais son enquête se voulait méticuleuse. Il devait visionner à la loupe chaque scène. Un film dont il était le programmeur, le projecteur, le téléspectateur, le commentateur et le témoin car, il le regardait et le vivait à travers les yeux, la chaire et la peau de Carmen. Il pouvait à chaque scène du film, ressentir les moindres émotions, les désirs, et aussi les plaisirs de cette créature. La vie, les pensées et les réflexions de Carmen, étaient sculptée à la loupe par le « grand programmeur ».



L'identité d'une personne est une multitude de mondes dans un seul et même monde.

Dans son ouvrage *Les Identités meurtrières*, l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf dit ceci : « L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées. »

Aussi incroyable que cela soit, cette jolie phrase résumait en partie mon style de vie. Mon vécu sur terre.

Dans le même ouvrage, cet homme sage continu en disant qu'on n'a pas plusieurs identités mais une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à une autre.

La première fois que j'ai lu cet ouvrage, je ne comprenais pas pourquoi dans la phrase l'auteur avait pris le soin de souligner le mot « dosage » ; ce mot aurait pu s'écrire normalement.

C'est une fois après avoir vécu des bas et des hauts dans ma vie et que, par hasard, je me retrouve cinq ans plus tard à relire le même ouvrage pour une deuxième fois, que je compris le sens et l'importance que ce mot avait dans la phrase.

Cet ouvrage d'Amin Maalouf me touchait, il me concernait. C'était comme s'il l'avait écrit uniquement pour moi.

Je le comprenais certes à ma façon, mais un certain « dosage » des arguments qu'il utilisait pour expliquer ce que c'était une « identité » me concernait directement.

Les composantes de ma personnalité qui ont façonnés mon identité étaient trop nombreuses.

J'étais la créature d'une intelligence suprême qui imposait sa loi dans plusieurs dimensions, plusieurs planètes. J'étais née en Afrique de parents noirs, très pauvres, vieillards, hétérosexuels et sorciers. J'ai été élevée en Europe par des parents blancs, jeunes, riches, lesbiennes et adeptes d'orgies. Tout ceci faisait partie des composantes de mon identité. Je les avais dans ma chair et mon vécu. J'avais décidé consciemment ou inconsciemment de vivre pleinement chacune d'elles, ce que j'ai fait jusqu'ici. Il n'en manquait qu'une seule :

Le grand voyage. Celui qui allait me faire découvrir l'autre planète, l'autre dimension. Changer de peau et découvrir le deuxième monde.

\*

\*      \*

Bingono ne croyait pas un mot de ce que l'infirmier venait de lui dire. C'était non seulement absurde, mais impossible. Si cela s'avérait vrai, cela ne pouvait qu'être de la sorcellerie. Un mauvais sort jeté par des esprits malveillants du village. Et Dieu seul savait oh combien le village de Adjap Yessok en possédait des sorciers. Ils étaient partout. Les sorciers à Adjap, on en voyait et entendait dans chaque partiel de nos terres poussiéreuses. Même les animaux domestiques étaient soupçonnés de pratiquer de la sorcellerie. Tout le monde à Adjap était soupçonné d'être sorcier. Ici, le monde des sorciers n'avait rien à voir avec celui d'Harry Potter ou il y avait d'un côté les sorciers héros adulé par tout le monde, et de l'autre les méchants.

À Adjap, comme dans la plupart des villages de l'Afrique noire, il s'agissait de pratiques de magie noire. Un monde des méchants rempli de jaloux et d'assoiffés de chair humaine. Tous les sorciers sans exception étaient des cannibales, des êtres humains qui mangeaient mystiquement d'autres pendant leur sommeil. C'étaient des hiboux de mauvais augure qui n'hésitaient pas à éliminer tous ceux qu'ils jalousaient. Et lorsqu'ils ne tuaient pas, ils vous jetaient des mauvais sorts qui se traduisaient par de terribles

maladies telles que le sida, la tuberculose, la pneumonie, le cancer ou une simple malaria.

Tous ceux qui mouraient de maladie étaient considérés comme victimes d'un sort de sorcier du village. Parfois, même s'il arrivait qu'on meure de vieillesse, il pouvait aussi s'agir là d'un cas de sorcellerie. Un mauvais sort lancé par un jaloux. La mort normale ou naturelle n'existe pas. Dans ces conditions, les sorciers n'avaient aucune chance d'être admiré comme l'était Harry Potter et sa bande.

La chasse aux sorciers était en Afrique noire, un exercice très apprécié par les populations. Une véritable guerre était lancée contre la sorcellerie. Les sorciers étaient considérés comme étant le cancer de la société. De vrais pestiférés qu'il fallait éliminer.

Le sorcier ou la sorcière publiquement désigné comme tel, se voyait avec sa famille devenir la risée du village. Le sorcier était méprisé, haï et marginalisé lorsqu'il n'était pas tout simplement lapidé ou banni du clan.

Bingono et son épouse Evelynne faisaient partie de cette catégorie. Ils étaient devenus, après plusieurs cas d'accusation de crime mystique, officiellement comme étant deux pestiférés du village d'Adjap Yessok. Leur réputation de sorcier dépassait les frontières du village.

On octroyait au couple la mort d'une dizaine de personnes du village.

On les accusait entre autre d'avoir à eux deux, mangé mystiquement quatre enfants dont trois nourrissons morts prématurément de rougeole et de varicelle, ajoutant à cela la mort de plusieurs adultes dont celle de l'un des hommes les plus riches du village et grand pourvoyeur d'emploi dans toute la région, terrassée par un arrêt cardiaque pendant ses vacances au village, ainsi que de la mort de cinq autres personnes, mortes pour certaines de sida et d'autres d'accidents de voiture.

Toutes ces personnes avaient un point commun justifiant la sorcellerie : Elles étaient toutes mortes prématurément.

Elles n'étaient pas prédestinées à mourir au moment où elles sont mortes, donc leur mort était forcément le fruit d'un être maléfique. Un sorcier jaloux en la personne de Bingono et de son épouse Evelyne qui, en plus d'être les plus pauvres du village, n'avaient jamais eu d'enfant.

Le vieux couple ne pouvait qu'être aigri, fou jaloux de la réussite des autres et leurs progénitures. Ils se vengeaient.

C'était l'explication trouvée qui satisfaisait tous ceux qui avaient perdu un proche dans un accident de voiture, ou mort subitement de maladie. Comment expliquer à une femme qui vient d'accoucher que son bébé est mort de varicelle ou de rougeole ? Dieu ou Allah ne pouvait ôter la vie à un nourrisson. Impossible ! L'Église parlait d'un Dieu parfait rempli

d'amour, il ne pouvait donc faire de mal à ses créatures. Il n'y avait qu'un être humain pour enlever un nourrisson à sa mère. Un coupable sur qui jeter toute sa colère, sa douleur devait être trouvée.

Bingono et sa femme aidaient malgré eux, les autres à faire leur deuil sur leur dos en se faisant traiter d'assassin. À force de subir des injures, le mépris des autres, le vieux couple lui-même avait fini par croire qu'ils étaient vraiment des sorciers comme tout le village le disait. Ils en étaient venus à être convaincus car la vie ne leur avait rien donné. Ni enfant, ni argent, ni quoi que ce soit pouvant améliorer leur vie ou être respectable aux yeux des autres. Toute leur vie, ils ont vécu dans une misère totale et lorsqu'on parle de misère dans un pays lui-même miséreux, cela veut dire que même l'animal vit mieux que l'être humain.

Officiellement reconnu comme sorcier, Bingono craignait à son tour être l'objet d'un mauvais sort lancé par un sorcier plus fort que lui.

Le seul infirmier que l'hôpital du village possédait venait de l'informer que sa femme Evelyne, âgée de soixante-trois ans, avait de sérieux symptômes de femme enceinte de trois mois. Bingono prit dans un premier temps les dires de l'infirmier pour une blague, puis constatant que l'infirmier avait un air très sérieux, il se dit que l'infirmier avait certainement abusé du Matango

et de l'Odontol (liqueur alcoolique fabriquée localement par les villageois du sud Cameroun).

Mais l'infirmier avait une réputation d'homme toujours sobre. Il ne buvait pas et ne fumait pas. Donc soit il se trompait, soit il s'agissait là d'un cas de sorcellerie. Bingono penchait plus pour la dernière hypothèse. Elle était plus plausible que les autres.

En Afrique noire, lorsque quelque chose ne pouvait s'expliquer, il ne pouvait s'agir que de sorcellerie. Et dans ce cas, il n'y avait qu'une seule chose à faire lorsqu'on voulait éclaircir le mystère : Consulter un Marabout, un prêtre-exorciste ou un guérisseur qui étaient certes eux aussi des sorciers, mais d'un genre particulier. Ceux-là avaient la chance d'être des sorciers, désigné par les Hommes comme étant les représentants de Dieu sur terre.

Pour les musulmans, le Marabout était un élu d'Allah et du grand prophète Mahomet, quant aux chrétiens, les prêtres exorcistes étaient les élus de Jésus-Christ et de la sainte vierge Marie et enfin pour les animistes, les guérisseurs l'étaient par les esprits des proches morts tels que les ancêtres. Ces élus avaient le pouvoir de désigner d'un simple geste du doigt, celle ou celui qui pratiquait la sorcellerie.

Le coupable se voyait être accusés publiquement pendant une séance de purification ou d'exorcisme publique et parfois même, c'était les victimes qui venaient informer publiquement le village après être allés consulter en privé un des multiples élus de Dieu

dont regorge le pays, voire le continent noir tout entier, car certaines victimes pouvaient aller jusqu'aux pays voisins du Cameroun pour consulter un élu de Dieu. Les énormes dépenses d'argent que les chefs d'états africains ainsi que ceux que ses mêmes chefs d'états étaient censés diriger allouaient quotidiennement aux élus de Dieu, prouvaient non seulement que la sorcellerie faisait des dégâts à tous les échelons de la société, mais aussi que c'était le plus grand fléau qui rongait les Africains. Si grand qu'il était classé dans beaucoup d'états devant la corruption, les guerres, la mauvaise gouvernance et la pauvreté. C'était très sérieux la sorcellerie. L'ennemi numéro un à abattre par tous les moyens, même au dépend de nombreux innocents qu'on accusait de sorcellerie en les désignant simplement du doigt.

Mais cela se comprenait car comme dans chaque guerre, il y avait toujours des dommages collatéraux. Dans le cas de la sorcellerie, les innocents l'étaient.

Pourtant, durant toute leur jeunesse, Bingono et Evelyne n'avaient jamais été accusés de quoi que ce soit, surtout pas de sorcellerie. C'était deux jeunes qui respectaient au pied de la lettre les lois et principes de la Bible ainsi que les traditions héritées de leurs ancêtres.

Jeunes, Bingono et Evelyne ont pendant une vingtaine d'années travaillé comme ouvriers domestiques chez des colons allemands où les deux s'étaient d'ailleurs rencontrés alors qu'ils étaient âgés respectivement de seize et quatorze ans. Puis ce fût la Première Guerre mondiale. Les Allemands installés au